

LOINTAIN *Inde*

DE PIERRE ET DE SANTAL

L'ÉTAT DU KARNATAKA, AU SUD-OUEST DE L'INDE, EST CONSTELLÉ DE TEMPLES QUI RACONTENT DIX SIÈCLES DE GRANDES DYNASTIES. CES SANCTUAIRES DRESSENT AU MILIEU DE CAMPAGNES DISCRÈTES LEUR PUISSANCE CÉLESTE.

TEXTE *Emmanuelle Jary* PHOTO *Olivier Metzger*

Shravanabelagola,
l'un des grands
sites du jaïnisme.
Shravanabelagola,
a major Jainism site.



Au Karnataka, le passé est bien plus présent que l'instant. Certes, il y a Bangalore et ses 8,5 millions d'habitants, mais la Silicon City indienne finit par se diluer dans la campagne. Difficile ensuite d'imaginer qu'il n'y a jamais eu autre chose que rizières, plantations de canne à sucre et parcelles de terre épaisse et grasse. Un vélo passe, soulignant la tranquillité de ces champs, dont l'immensité a des allures d'océan. Des villages fantomatiques constellent le paysage puis, au milieu de ce nulle part, comme égarés, émergent des temples à la beauté subjugante.

De grandes dynasties hindoues, les prestigieuses Hoysala et Wodeyar, ont régné du XI^e au XVIII^e siècles, développant les arts, le théâtre, le chant, la peinture et la littérature et faisant surgir du Karnataka, littéralement «terre noire», un monde de splendeurs architecturales. À Halebid, les murs du temple de Hoysaleswara, construit au XII^e siècle, sont des bijoux ciselés. des milliers de figures racontent les scènes du *Mahabharata* et du *Ramayana*, des hordes de cavaliers fougueux, des troupes de 600 éléphants, la chasse au tigre... La pierre semble vivante, aussi animée que les rues d'une ville.

À seulement 17 km se dresse, à Belur, la même ivresse ornementale. A-t-on déjà vu des cathédrales mitoyennes ? Le sanctuaire de Channakeshava fut érigé en l'honneur de la victoire des Hoysala sur les Chola. Les rivalités et les luttes pour le pouvoir ont généré une incroyable émulation : empereurs, sultans, rajahs et princes ont inscrit leur puissance dans un réseau de monuments, de remparts, de capitales et de places fortes. Entre divinités hindoues et jaïns, le Karnataka est ainsi ponctué d'édifices, dont les façades célèbrent la mixité religieuse sous les princes hoysala.

Affronter l'éternité

Le jaïnisme est autant une religion qu'une ascèse, une écologie. S'interdisant de manger toute forme de vie, certains fidèles se déplacent avec un mouchoir sur la bouche afin d'éviter d'absorber un insecte. À la tombée du jour, ils cessent tout

mouvement pour ne pas risquer d'écraser une fourmi. Tout est divin : les animaux, les fruits, les légumes, l'eau, le feu, l'air...

Le temple Veera Narayana de Belavadi est construit en pierre à savon, car elle préserve du froid. Conciliante lorsqu'elle sort de terre, la roche est facile à travailler, puis elle durcit à l'air libre pour affronter l'éternité, explique Prashanth Bharadwaj, le prêtre adossé à l'une des 101 colonnes. «Regardez-les bien : a priori elles se ressemblent toutes, mais aucune n'est identique.»

À Belavadi, la pierre à savon, à Bhagamandala, le santal. Tout aussi travaillé, le bois décore les plafonds du sanctuaire Sri Bhagandeshwara et défie le temps en exhalant sans fléchir depuis des siècles sa senteur ample et ronde. Le Karnataka assure 80% de la production indienne de santal, mais aussi du bois de rose, de teck, de caféier. La végétation déborde comme les cascades d'Abbi à Madikeri. Édifices religieux ou naturels, tout se visite. Les forêts sont des orgues, le vent s'y engouffre et fouille les frondaisons lointaines en quête de ciel. Plus bas, les feuilles des poivriers serpentent autour de troncs à l'indépendance verticale, noués, enlacés.

Dans l'enclave tibétaine de Bylakuppe, jaïns, hindouistes, bouddhistes et musulmans cohabitent. À Shravanabelagola, les disciples du jaïnisme ont élevé Gomateshwara, un colossal monolithe de 17 m. À ses pieds, la ville distille un pouvoir étrange et ambigu. Lorsque la lumière en plein déclin enveloppe le panorama d'un voile troublant, on monte les 614 marches qui conduisent au géant de granite. De loin, des poteaux électriques, pareils à des feux de brousse, éclairent le paysage qui lentement plonge dans une torpeur nocturne.

Temple hindou de Hoysaleswara, à Halebid.
Hindu temple of Hoysaleswara, Halebid



Au Karnataka défilent
rizières, plantations
de café et forêts
de bois de santal.
Rice fields alongside
coffee plantations and
sandalwood forests
in Karnataka.





À Mysore, le quotidien oscille entre sacré et profane. Tous les matins, Nandi, le taureau en pierre de Shiva, est fleuri, nourri, maquillé.



Mysore, cité royale et 2^e ville du Karnataka. The royal city of Mysore.



Splendeur des Wodeyar

Au XVIII^e siècle, le puissant Tipu Sultan accède au trône de Mysore et fait construire la première église ; en 1799, les Britanniques restaurent la dynastie hindoue des Wodeyar, dont un maharaja commande, en 1897, à un architecte anglais, un palais imposant – aujourd'hui le monument le plus visité de tout le pays avec le Taj Mahal. L'Inde des princes se réveille à nouveau. L'architecture hindoue, musulmane et gothique renonce alors au bois en faveur du granit, du fer et de la brique qui résistent au feu. À l'intérieur, les volumes sont démesurés. La salle d'audience longue de 80 m et large de 47 m, est construite sans un seul pilier, afin que le maharaja puisse être vu de tous lors des assemblées. La décoration réitère l'opulence architecturale : vitraux de Glasgow, lampes de Bohême, carreaux de ciment anglais, marbre de Carrare, miroirs vénitiens ; une porte en bois de rose incrusté d'ivoire s'ouvre sur un autel dédié à Ganesh...

Palais des maharajas Wodeyar, Mysore.
Mysore Palace of the Wodeyar maharajas.



Frieses du XII^e siècle de Hoysaleswara. Temple de Belavadi. 12th-century friezes at the Hoysaleswara Temple. Temple in Belavadi.

Éloge du détail

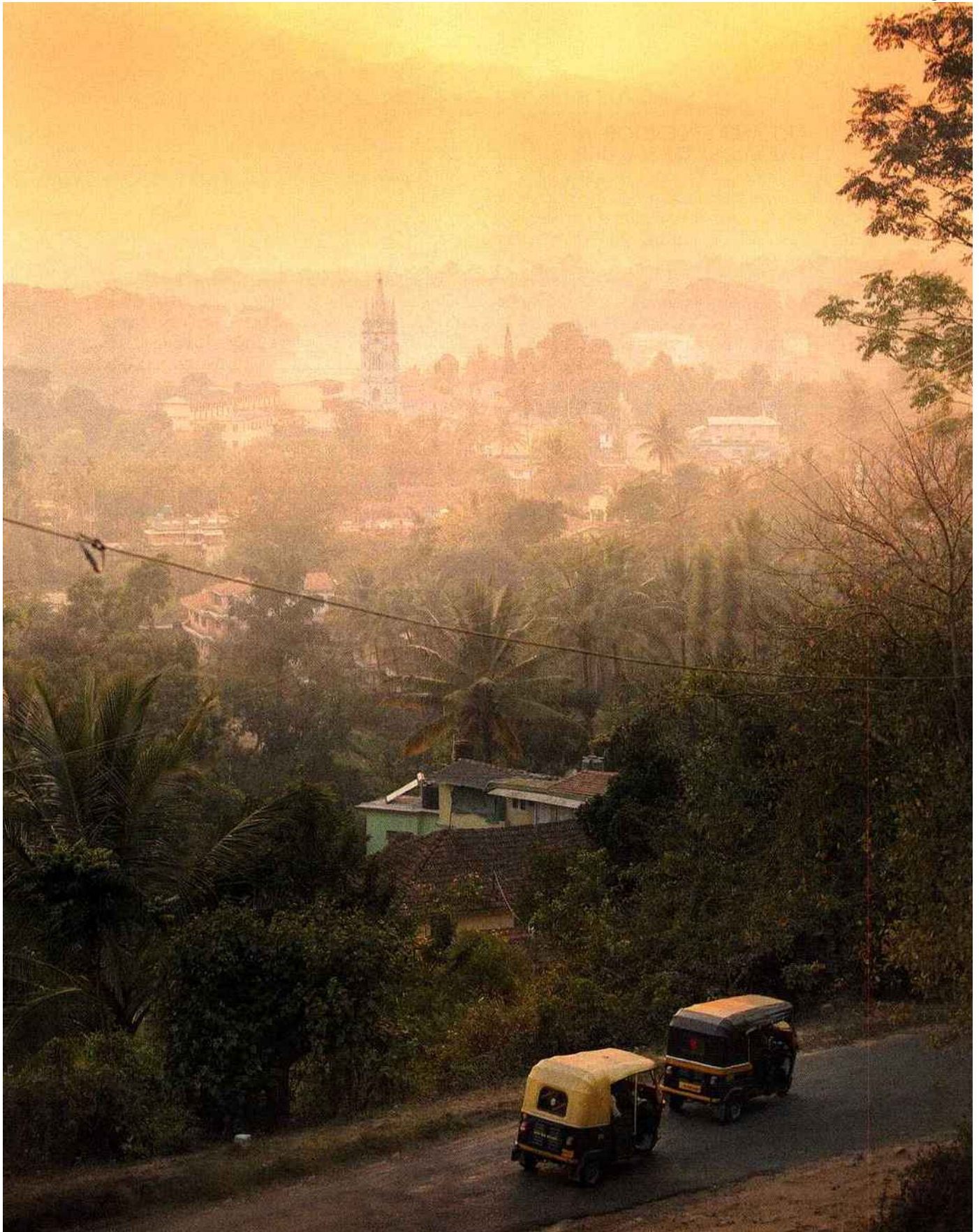
À Mysore, le quotidien oscille sans cesse entre sacré et profane. Nandi, le taureau en pierre de Shiva, domine la ville du haut de ses 5 m. Tous les matins, son gardien l'enduit d'huile comme les cornacs font la toilette des éléphants. Il est fleuri, nourri, maquillé. Les gestes symboliques ont aussi leur fonction esthétique.

Mysore a toujours été une ville d'art. Son école de peinture était admirée dans toute l'Inde pour l'élégance de son style, la complexité de son trait et ses tons fondus. Les artistes créaient eux-mêmes leurs couleurs à base de matières végétales et minérales : feuilles, fleurs, pierres. Les pinceaux étaient confectionnés avec des poils d'écureuils ; la fine pointe d'une herbe permettant de réaliser les tracés les plus fins. Bois de santal, soie et papier étaient les supports privilégiés pour accueillir ces

couleurs dont regorge, aujourd'hui encore, le marché couvert de la ville, l'un des plus spectaculaires du pays. Ses allées sont étroites et le soleil y tire par endroits des flèches de lumière mettant en scène ce théâtre de merveilles parfumées et colorées. Les commerçants arrangent sur de longs étals de petits monts de poudres aux tonalités vives, bâtonnets d'encens, pyramides de bananes et de noix de coco. Les paniers débordent de jasmin. Les femmes se parent de colliers de fleurs et de bijoux parfumés pour leur chevelure avant de se rendre au temple de la déesse Chamundi, sur la colline. Celle-ci délivra la ville du démon Mahishasura qui l'emprisonnait. Dans la grande tranquillité de ces journées bercées de chaleur, des nuages vaporeux passent dans le ciel. Chaque fin d'après-midi depuis mille ans, la terre tiède exhale de suaves parfums, habillant de beauté ces temples éperdus d'éternité. |

Ville de Madikeri, entourée de plantations d'épices et de café.

Madikeri, amid spice and coffee plantations.



ART AND SPLENDOR IN THE MIDST OF NATURE

The state of Karnataka in southwestern India has a rich heritage of temples reflecting ten centuries of dynastic rule. Rising above peaceful, rural landscapes, they radiate a powerful spirituality.

In Karnataka, the past is more present than the present itself. Yes, there is Bangalore and its 8.5 million inhabitants, but India's Silicon City disperses into the countryside. It's hard to imagine that there is anything here other than the rice paddies, sugarcane fields and thick, loamy soil. A bike sails past, highlighting the peaceful nature of the countryside, its sheer immensity on a par with that of the ocean. Ghostlike villages are dotted here and there, and then, in the midst of nowhere, a staggeringly beautiful temple appears, as if lost in the natural landscape. The great Hindu Hoysala and Wodeyar dynasties reigned from the 11th to the 18th century, a time when the arts, theater, singing, painting and literature flourished. A world of architectural splendors

sprang up from Karnataka (literally "black earth"). In Halebid, the walls of the 12th-century Hoysaleswara Temple are engraved jewels: thousands of figures recount scenes from the *Mahabharata* and the *Ramayana*—daring horsemen, troops of 600 elephants, tiger hunts. The stone is as vibrant as the streets of a city.

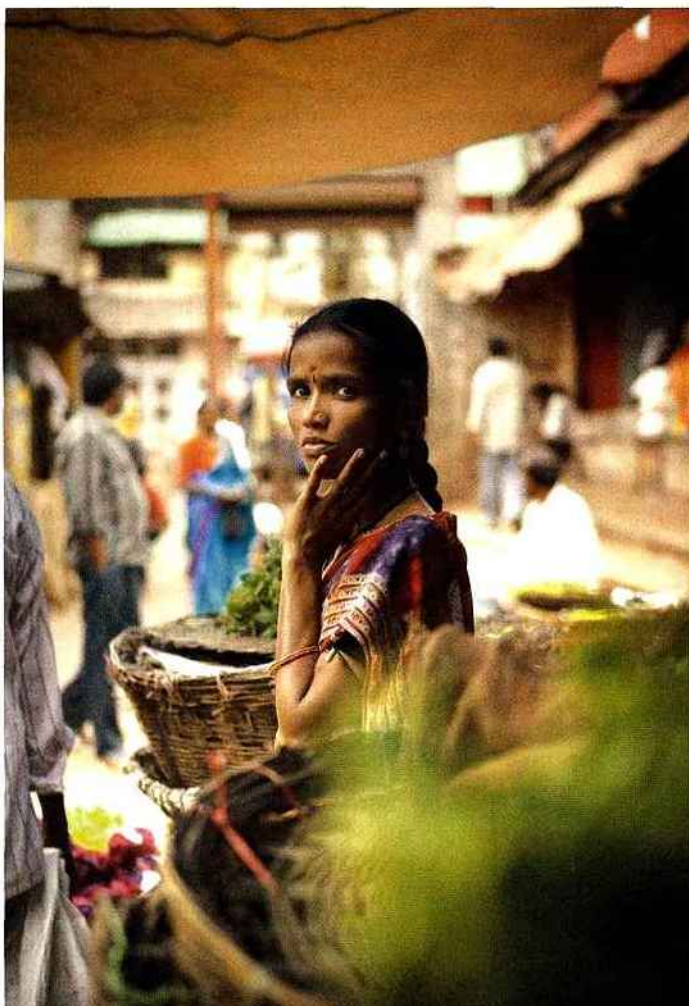
The same kind of ornamental splendor can be found 17 kilometers away in Belur. Channakeshava Temple was built to celebrate the Hoysala victory over the Chola. Rivalry was fierce. Emperors, sultans, rajahs and princes have all inscribed their power in a network of monuments, fortifications, capitals and strongholds. Karnataka is a constellation of buildings and structures, their facades featuring Hindu and Jain divinities, celebrating the religious diversity of the Hoysala princes.

Soapstone, sandalwood and stone — Jainism is as much a religion as it is an ascetic practice, a form of ecology. No life form can be ingested. (Some Jains cover their mouths with handkerchiefs so as not to swallow an insect; at dusk, they cease all movement so as not to step on an ant.) Everything is divine—animals, fruit, vegetables, water, fire, air.

Veera Narayana Temple in Belavadi was built of soapstone, which is soft when taken from the earth, then grows hard to withstand eternity, explains the priest Prashanth Bharadwaj, leaning against one of the 101 pillars. "At first they all look alike, yet each one is different." The temple at Sri Bhagandeshwara in Bhagamandala is made of sandalwood. Just as finely wrought, the wood decorates the ceilings and defies time, exuding its round, ample fragrance for centuries. Karnataka produces 80 percent of all the sandalwood in India, as well as rosewood, teak and coffee. The vegetation seems to overflow like the Abbi Falls in Madikeri. The sumptuous natural monuments are as impressive as the religious edifices.

Jains, Hindus, Buddhists and Muslims coexist in the Tibetan enclave of Bylakuppe. In Shravanabelagola, Jain devotees erected a granite monolithic statue 17 meters high. When the waning light shrouds the panorama, we climb

Marché de Mysore, épices et pigments.
Mysore market, for spices and pigments.





Terres fertiles des rives de la Cauvery, région de Coorg. Fertile land on the banks of the Kaveri River, in the region of Coorg.

the 614 steps leading to the giant Gomateshvara. The utility poles in the distance look almost like brush fires, lighting up the landscape that slowly sinks into its nocturnal torpor.

The kingdom of Mysore — In the 18th century, the powerful Tipu Sultan took control of Mysore and built the first church; a century later, the British restored the Hindu dynasty of the Wodeyars. The maharaja of Mysore commissioned an English architect in 1897 to build what would become one of the most visited sites in all of India, after the palace of Taj Mahal. Hindu, Muslim and Gothic architects renounced wood, opting for fire-resistant granite, steel and bricks instead. The interior hall is 80 meters in length and 47 wide and built without a single pillar so that the maharaja could be seen from every vantage point. The decoration is just as opulent—stained glass windows from Glasgow, Bohemian lamps, Carrara marble, Venetian mirrors. A rosewood door encrusted with ivory opens onto an altar dedicated to Ganesh.

The art of detail — In Mysore, daily life fluctuates between the sacred and the profane. Nandi, the stone bull of Shiva, towers 5 meters high over the city. Every morning, he is rubbed with oil, painted, fed and decked in flowers. The Mysore school of painting was admired throughout India for its elegance, complexity of line and blended tones. The artists created the colors using leaves, flowers and stones. Brushes were produced with squirrel hair; the tips of reeds produced the finest lines. Sandalwood, silk and paper were covered in the colors that now fill the spectacular covered market. The sun flings shafts of light here and there, illuminating the array of fragrant marvels. Merchants erect mounds of vibrantly colored powder and incense sticks, pyramids of bananas and coconuts. Baskets overflow with Mysore jasmine. Women don floral necklaces and scented jewelry before entering the temple of the goddess Chamundi on the hill, who protects the city from the demon Mahishasura. In the late afternoon, the warm earth gives off sweet fragrances, as it has done from time immemorial, enveloping the eternal temples in sheer beauty. |

The stone bull of Shiva is rubbed with oil, painted, fed and decked in flowers.

Itinéraire

Jour 1 Paris / Bangalore. Nuit à Bangalore.

Jour 2 Bangalore – région de Coorg.
Excursion dans les plantations de café.

Jour 3 Visite du temple d'Omkareshwara
et du marché local de Madikeri.

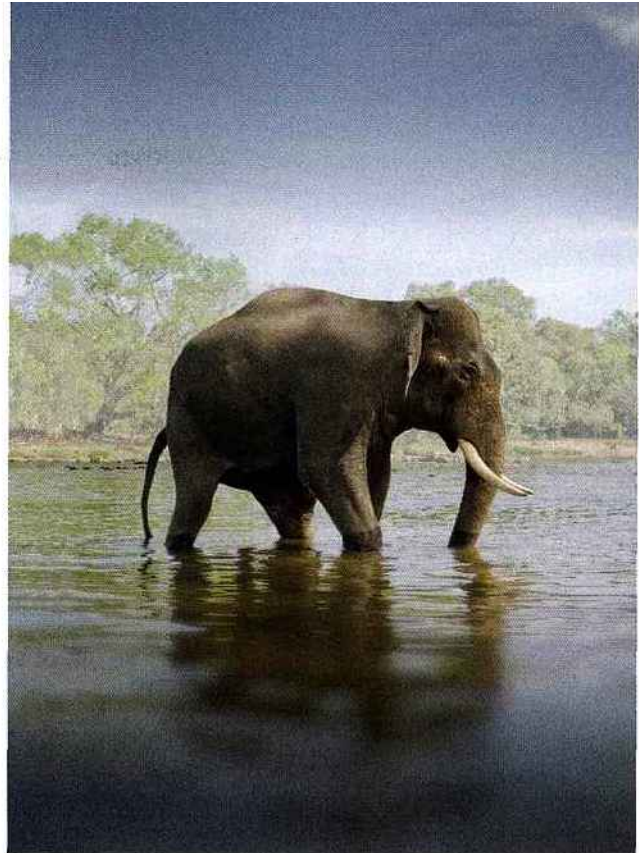
Jour 4 Coorg – Mysore. Baignade des éléphants
à Dubare. Enclave tibétaine de Bylakuppe.

Jour 5 Exploration de Mysore, son palais,
Chamundi Hill, le marché couvert.

Jour 6 Mysore – Chikmagalur. Arrêts
à Shravanabelagola, centre spirituel jain,
puis à Belur pour la visite des sanctuaires.

Jour 7 Halebid et ses temples hoysala.
Retour à Bangalore. Vol Bangalore / Paris.

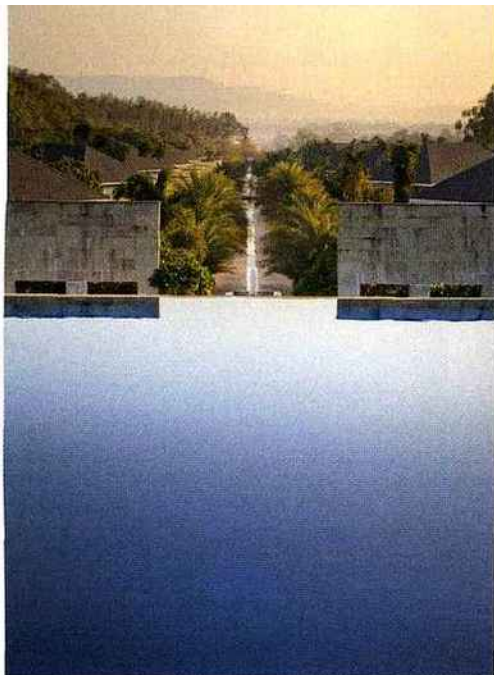
Itinerary — Day 1 Paris / Bangalore. **Day 2** Bangalore – Coorg. Coffee plantations. **Day 3** Omkareshwara Temple and Madikeri market. **Day 4** Coorg – Mysore. Elephants bathing at Dubare. Tibetan enclave of Bylakuppe. **Day 5** Mysore: palace, Chamundi Hill, covered market. **Day 6** Mysore – Chikmagalur. Stops at Shravanabelagola, Jain pilgrimage center, temples in Belur. **Day 7** Hoysala temples at Halebid. Bangalore/Paris.



J'AI ASSISTÉ À LA BAINNADE DES ÉLÉPHANTS

Nous sommes à Dubare, non loin de Madikeri. Soudain, un bruit sourd précède un nuage de poussière. Le sol vibre au rythme lent des pas d'un éléphant. Accompagné de son cornac, l'animal se rend à la rivière Cauvery chaque matin. Une fois dans l'eau, il s'allonge avec un plaisir évident et l'homme entame une longue toilette. Les minutes, les quarts d'heure, les heures passent. La rivière s'est peu à peu peuplée d'autres pachydermes, adultes et éléphanteaux. Il en vit 15 000 dans l'état du Karnataka pour une totalité de 25 000 dans toute l'Inde. Cette présence s'explique par l'importance des forêts qui recouvrent la région. Ils aident à transporter le bois, à dégager les routes. À Mysore, ils participent aux processions religieuses. Dans les plantations de café de Coorg, on croise parfois des éléphants sauvages qui déambulent dans la fraîcheur des arbres.

Watching the elephants bathe — Dubare, not far from Madikeri. We hear a dull thudding, see a cloud of dust. The ground shakes. Every morning, the elephants walk slowly down to the river with their drivers. They lie down in the water, visibly loving it. The drivers begins their lengthy toilette. The hours pass. They are joined by other elephants, young and adult alike. Of the 25,000 elephants in India, 15,000 are in Karnataka, most of them working in forestry, helping to carry wood and clear roads. In Mysore, they also participate in religious processions. On the coffee plantations in Coorg, you might see a wild elephant enjoying the cool of the trees.



THE SERAI

Au milieu des plantations de café, un hôtel pour se sentir au cœur de la nature, dont la proximité est omniprésente. Dans les chambres, agencées comme des villas avec piscine, la salle de bains ouvre sur un petit jardin privé luxuriant, mobilier et objets de décoration sont en matériaux naturels, comme le bois de caféier. Restaurant de cuisine indienne et internationale, piscine avec une vue époustouflante sur une allée boisée et les lumières de Chikmagalur au loin. Le spa Oma propose gommage, massage et enveloppement à base de café.

THE SERAI CHIKMAGALUR Tél. +91 82 62 224 903. www.theserai.in



You'll feel in sync, with nature on your doorstep at this hotel set among coffee plantations. The rooms are designed like mini villas, with a bathroom giving onto a lush private garden and pool. The furniture and decoration are made with local materials such as coffee-tree wood. The hotel's pool offers a striking view over a palm-tree-lined lane with the lights of Chikmagalur in the distance. Indulge in a coffee-based scrub, massage or wrap at the Oma Spa.



INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Air France dessert Bangalore par 6 vols hebdomadaires au départ de CDG 2E.

Air France has six weekly flights from CDG 2E to Bangalore.

AÉROPORT D'ARRIVÉE

Bengaluru International Airport.

À 40 km.

Tél. +91 80 66 782 251.

BUREAU AIR FRANCE KLM

À l'aéroport.

RÉSERVATIONS

— Depuis la France :

Tél. 36 54.

www.airfrance.com

— Depuis l'Inde :

Tél. +1 800 11 00 33.

LOCATION DE VOITURES

Hertz, à l'aéroport.

Tél. +91 80 43 302 201.

HÔTELS

— Taj West End.

Race Course Road.

Tél. +91 80 66 605 660.

www.lhw.com

— The Park Bangalore.

14/7 Mahatma Gandhi Road.

Tél. +49 (0)30 884 940 040.

www.designhotels.com

— Alila Hotel & Residence.

100/6 HAL-Varthur Main Road.

Tél. +49 (0)30 884 940 040.

www.designhotels.com

À LIRE

Inde Gallimard, coll. Bibliothèque du voyageur.

Inde du Sud Lonely Planet.

Le talisman Vaikom Muhammad

Basheer, éditions Zulma.

Pour organiser votre séjour

Voyageurs en Inde

Yoga et méditation - Séjour au Shreyas Retreat (9 jours / 7 nuits).

Voyageurs du monde assure le suivi personnalisé et propose un service de conciergerie qui permet de modifier son séjour sur place et l'adapter ainsi à tout instant. En réservant chez Voyageurs du monde, vous cumulez des Miles Flying Blue.

55, rue Sainte-Anne, Paris. Tél. +33 (0)1 42 86 16 90.

www.voyageursdumonde.fr